



Quinte-Curce

L'épisode raconté par Quinte-Curce se situe au moment où Alexandre s'est lancé à la conquête du royaume de Perse, aux alentours de 330 avant JC. Si cette rencontre avec Thalestris, la reine des Amazones, semble constituer une parenthèse pittoresque dans un récit historique, elle révèle pourtant l'opposition fondamentale établie entre peuples civilisés et peuples barbares.

Les Amazones sont d'abord considérées comme un peuple oriental, comme le marquent les indications de lieux caractérisant le royaume de Thalestris : il est question de l'Hyrcanie, du fleuve Thermodon, des plaines de Themiscyra (ville située en Cappadoce), des terres entre le mont Caucase et le fleuve Phasis (le fleuve Rioni au sud de la Géorgie). L'espace ainsi évoqué est large, depuis le centre de la Turquie jusqu'en Iran, au sud de la mer Caspienne.

Thalestris est qualifiée de « **regina** » à de nombreuses reprises, et la précision « **omnibus inter Caucasum montem et Phasin amnem imperitantem** », « **commandant à tous entre le mont Caucase et le fleuve Phasis** » souligne son pouvoir. De plus, elle arrive, « **comitata trecentis feminarum** », **accompagnée de trois cents femmes**, ie une escorte importante.

Le caractère guerrier des Amazones est également souligné : ainsi Quinte-Curce note que Thalestris n'a pas besoin d'aide pour sauter de son cheval (« **equo ipsa desiluit** ») et qu'elle porte « **deux javelots dans sa main droite** » (« **duas lanceas dextera praeferens** »). La description que fait l'auteur des Amazones reste conforme au mythe : elles n'ont qu'un sein, le gauche, ayant brûlé le droit afin de mieux utiliser arc et flèches. On a vu que cette conception des Amazones s'est construite tardivement, aucune sculpture ne montrant cette mutilation. Autre élément du mythe : elles ne gardent auprès d'elles que les enfants de sexe féminin et se débarrassent des garçons.

Le choix de ces deux éléments montre bien à quel point le comportement des Amazones est anormal. D'autant que Quinte-Curce insiste aussi sur leurs vêtements : « **Vestis non tota Amazonum corpori obducitur** » : « **le vêtement tout entier ne voile pas le corps des Amazones** ». Le recours à la forme négative montre ce qui devrait être la norme : un vêtement qui cache l'intégralité du corps féminin. De fait l'indécence des Amazones est double : elles ont un sein découvert, le gauche (celui qui n'est pas brûlé !) et leur habillement s'arrête au-dessus du genou ; là encore la forme négative est significative : « **nec tamen sinus vestis quem nodo colligunt infra genua descendit** », « **et cependant le**

pli de leur vêtement, qu'elles attachent avec un nœud ne descend pas sous le genou ». (De fait, pour faire la guerre, il est sûr que jambes et sein découvert constituent la meilleure armure !)

La reine Thalestris a également un comportement choquant pour une femme : c'est elle qui vient au devant d'Alexandre, n'hésitant pas à délaisser son royaume, ce qu'elle reconnaît elle-même (« **reliquisse regnum sine custode** »). Elle regarde le jeune homme « **interrito vultu** », « **d'un visage intrépide** » et elle n'hésite pas à le dévisager. Le verbe « **perlustro** », avec le préfixe « per » (complètement) signifie bien « **passer en revue** », « **examiner** ». Elle semble surprise voire déçue par Alexandre, mais Quinte-Curce met cela au compte des « **Barbares** », qui ne savent juger que par l'apparence physique : « **quippe omnibus barbaris in corporum maiestate veneratio est** » : « **assurément pour tous les barbares, la vénération se porte sur la majesté des corps** ».

Enfin, quand elle avoue le motif de sa visite, elle est bien sûr d'une impudeur extrême, ce que souligne Quinte-Curce par l'expression « **haud dubitavit fateri** », « **elle n'hésita pas à avouer** ». De fait, le personnage semble totalement dominé par le désir, ce terme revenant à son sujet tout au long de l'extrait : d'abord avec « **cupidine visendi regis accensa** », **enflammée par le désir de voir le roi** (le terme de « **cupido** » est accentué par la métaphore du feu, « **accensa** »), ensuite par la précision qui suit : « **avidam adeundi ejus cognoscendique** », **avide de le rencontrer et de le connaître**.



Ensuite, elle semble véritablement harceler ce pauvre Alexandre : « **petere perseverabat** » (allitérations en p, r, e), « **elle continuait à réclamer** ».

Au final, Alexandre cède : « **acrior ad venerem feminae cupido quam regis, ut paucos dies subsisteret, perpulit** », « **le désir amoureux de la jeune femme, plus vif que celui du roi, le détermina à rester quelques jours** ». Quinte-Curce précise cependant ensuite qu'en fait de quelques jours, « **Treize jours furent dépensés pour complaire à son désir** ». Thalestris apparaît scandaleusement exigeante... !

Alexandre et la reine des Amazones, Pierre Mignard, vers 1660, Musée Calvet, Avignon

Cet épisode commence à brouiller les repères : Thalestris et les Amazones inversent les codes. Elles ne sont en rien des femmes : leurs manières de vivre, de s'habiller, de se comporter

avec les hommes sont l'inverse de ce que l'on attend d'une femme grecque ou romaine (pudeur, silence, retenue, occupations vouées à l'entretien de la maison et aux soins des enfants).

Mais ce retournement des valeurs contamine également Alexandre : dans cet épisode, il se laisse dominer par Thalestris, il cède à ses avances, alors qu'elle ne lui accorde aucune aide pour sa campagne militaire. Cette inversion des codes masculins et féminins préfigure la suite du récit, lorsque le vainqueur de Darios III adopte les habitudes perses pour complaire au peuple et aux dignitaires du pays qu'il a envahi. Alexandre abandonne peu à peu les valeurs occidentales grecques (la virilité, le général à l'écoute de son armée, le combattant) pour adopter les mœurs orientales (La féminité, le luxe, la tyrannie). C'est sa rencontre avec Thalestris qui marque la première étape de cette déchéance.